

Appel du Comité central du PCR (b) suite au décès de Lénine

Au Parti. À tous les travailleurs

Le 21 janvier, le camarade Lénine a achevé son chemin dans ce monde. Il est mort, celui qui fonda notre parti d'acier, qui l'édifia d'année en année, le conduisit sous les coups du tsarisme, l'instruisant et l'aguerrissant dans une lutte acharnée contre les traîtres à la classe ouvrière, les indécis, les hésitants, les transfuges. Il est mort, celui sous la direction duquel la troupe invincible des bolchéviks combattit en 1905, se replia pendant la réaction, pour, ensuite, reprendre l'offensive, et fut dans les premiers rangs des combattants contre l'autocratie, sut vaincre, démasquer, renverser la domination idéologique des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires. Il est mort, l'homme, sous les ordres de qui notre parti, dans la fumée de la poudre, planta d'une main puissante le drapeau rouge d'Octobre dans tout le pays, balaya la résistance des ennemis et établit solidement la souveraineté des travailleurs dans l'ancienne Russie tsariste. La mort a emporté le fondateur de l'Internationale communiste, le chef du communisme mondial, l'amour et l'orgueil du prolétariat international, l'étendard de l'Orient opprimé, le chef de la dictature ouvrière en Russie.

Depuis Marx, l'histoire du grand mouvement libérateur du prolétariat n'a point vu de figure aussi gigantesque que celle de notre défunt chef, maître et ami. Tout ce qu'il y a de véritablement grand et héroïque dans le prolétariat : intelligence intrépide, volonté de fer, inflexible, opiniâtre, surmontant tous les obstacles, haine sacrée, haine mortelle de la servitude et de l'oppression, élan révolutionnaire passionné qui déplace les montagnes, foi illimitée dans la force créatrice des masses, immense génie d'organisation, tout cela s'est trouvé magnifiquement incarné en Lénine, dont le nom est devenu, de l'Occident à l'Orient et du Sud au Nord, le symbole d'un monde nouveau.

Mieux que personne, Lénine savait voir ce qui était grand et ce qui était petit, prédire les plus grands revirements historiques et, en même temps, tenir compte et tirer parti des moindres détails ; il savait avancer furieusement et, le cas échéant, reculer pour préparer une nouvelle offensive. Il n'admettait aucune formule figée ; aucun voile n'obscurcissait son regard intelligent qui voyait tout. Car il était le chef-né de l'armée prolétarienne, le génie de la classe ouvrière.

Le camarade Lénine enrichit grandement le trésor du marxisme. C'est à lui que la classe ouvrière doit l'élaboration de la doctrine sur la dictature du prolétariat, sur l'alliance des ouvriers et des paysans, sur l'importance que revêt la question nationale et coloniale pour le prolétariat en lutte et, enfin, la doctrine sur le rôle et la nature du Parti. Et toutes ces richesses entre les mains de Lénine n'étaient pas un capital mort, mais une pratique vivante, incomparable.

« Il est bien plus agréable de faire la révolution que d'écrire à son sujet », disait souvent Vladimir Ilitch. Et, toute sa vie, depuis le moment où il en a pris conscience, jusqu'à son dernier soupir de martyr, le camarade Lénine l'a donnée à la classe ouvrière.

Il n'a pas été et il n'est pas d'homme aussi profondément dévoué à la cause ouvrière que le fut Lénine, qui n'a connu dans sa belle vie que les intérêts du Parti, du prolétariat et de la révolution communiste. Il n'a pas été et il n'est pas d'homme qui, comme lui, ait eu un sentiment aussi profond de sa responsabilité. Sa soif de travail irrésistible, surhumaine, illimitée, le travail incessant de sa pensée, la dépense inconsidérée de son énergie, ont épuisé cet organisme d'hercule et éteint la vie de notre Ilitch, aimé entre tous.

Cependant, sa mort physique n'est pas celle de sa cause. Lénine vit dans le cœur de chaque membre de notre parti.

Chaque membre de notre parti est une parcelle de Lénine. Toute notre famille communiste est une incarnation collective de Lénine.

Lénine vit dans le cœur de tout ouvrier honnête. Lénine vit dans le cœur de tout paysan pauvre.

Lénine vit parmi les millions d'esclaves coloniaux. Lénine vit dans le camp de nos ennemis, dans la haine qu'ils ont du léninisme, du communisme, du bolchévisme.

À présent que notre parti est frappé du coup le plus terrible, la mort d'Ilitch, nous devons suivre ses principaux enseignements avec la plus grande ténacité.

Lénine n'avait jamais été aussi grand qu'au moment du danger. D'une main ferme il guidait le Parti au milieu de ses périls, marchant au but avec un sang-froid et un courage incomparables. Pour Lénine, rien n'était plus repoussant, plus répugnant, plus ignoble que la panique, le trouble, la confusion ou les hésitations. Là encore, le Parti suivra ses traces.

Il nous a quittés pour toujours, notre camarade de lutte, qui n'avait pas son égal. Mais nous continuerons d'avancer sans crainte. Nos ennemis peuvent se réjouir méchamment de notre perte. Les malheureux, les misérables !

Ils ignorent ce qu'est notre parti. Ils espèrent le voir se disloquer. Or, notre parti marchera de l'avant, d'un pas de fer. Parce qu'il est le parti de Lénine, parce qu'il s'est formé, aguerri dans les batailles. Parce qu'il a en main le testament que lui a laissé le camarade Lénine.

Contre l'alliance mondiale des propriétaires fonciers et des capitalistes, nous dresserons notre alliance des ouvriers et des paysans, l'alliance des nations opprimées.

Nous avons le sol sûr sous nos pieds. Dans l'Europe en ruine, nous sommes le seul pays qui renaisse sous le pouvoir des ouvriers et voie sans crainte son avenir.

Des millions d'êtres viennent se grouper autour de notre glorieux étendard. Ce coup terrible qu'est la mort de notre maître ne fera que resserrer nos rangs.

En ligne de bataille bien unie, nous marchons contre le Capital, et aucune force au monde n'empêchera notre victoire définitive.

Cette victoire sera le plus beau monument érigé à la mémoire du camarade Lénine, à celui que les masses dont il était le meilleur ami appelaient leur « *Ilitch* ».

Vive notre parti ! Qu'il vive et triomphe !
Vive la classe ouvrière !

Le Comité central du P.C.R.

Moscou, le 22 janvier 1924.

Pravda et Izvestia, 23 janvier 1924, p. 1.

Lénine tel qu'il fut. Paris, Bureau d'Éditions, 1954, pp. 225-225.